L’illusion de la victoire et la patience stratégique de la Chine

Par Frank , 21 avril 2026

Dans le théâtre volatil de la géopolitique moderne, les récits changent souvent plus vite que les trajectoires de missiles.

> Récemment, les marchés mondiaux ont connu une brève poussée d’euphorie après les affirmations de l’ancien président américain Donald Trump selon lesquelles le détroit d’Ormuz avait été sécurisé, que l’Iran s’était engagé à ne plus jamais le fermer et que des efforts conjoints américano-iraniens étaient en cours pour enlever des mines navales et extraire de l’uranium enrichi. Pendant un instant, les prix du pétrole ont chuté et les investisseurs ont célébré ce qui semblait être une percée diplomatique. Selon d’éminents chercheurs chinois et des analystes indépendants, cet optimisme n’était toutefois pas seulement prématuré, mais possiblement aussi mis en scène.



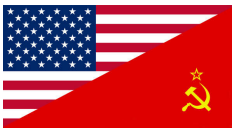
© Domaine public

Derrière l’optimisme des marchés se cache une réalité plus sombre : le conflit entre dans une phase nouvelle et plus dangereuse. Comme l’a noté Glenn Diesen, l’intervieweur, ces affirmations relevaient probablement soit de fabulations issues d’un état mental en dégradation, soit de manipulations délibérées destinées à favoriser un délit d’initié — certains rapports suggèrent qu’une position short massive sur le pétrole a été prise quelques minutes seulement avant l’annonce. Quel qu’en soit le mobile, le consensus parmi les observateurs stratégiques à Pékin est clair : la prochaine phase de cette guerre ne sera pas marquée par la paix, mais par une violence accrue visant l’infrastructure civile de l’Iran.

Pour comprendre comment Pékin interprète cette escalade et ses implications plus larges pour l’ordre mondial, nous nous tournons vers le professeur Wang Wen, doyen

de l’Institut Chongyang d’études financières à l’Université Renmin de Chine. Lors d’un récent entretien avec Diesen, le professeur Wang a proposé une analyse approfondie de la position chinoise, faisant apparaître une stratégie façonnée non par une agressivité réactive, mais par une adaptation structurelle de long terme et une recherche de stabilité dans un monde de plus en plus chaotique.

La fin de l’ordre post-guerre froide



Pendant des décennies, l’Occident a présenté l’ère post-1991 comme une période de relative stabilité régie par le droit international. Le professeur Wang conteste ce récit, en soulignant que, dans les 37 années qui ont suivi la fin de la guerre froide, le monde a connu au moins 150 conflits militaires. De la guerre du Golfe aux invasions de l’Afghanistan et de l’Irak, en passant par les interventions en Libye, en Syrie et en Ukraine, l’écrasante majorité de ces conflits a été marquée par une participation ou un soutien direct des États-Unis. « Le soi-disant ordre post-guerre froide touche à sa fin », affirme Wang. « Nous entrons dans une nouvelle ère de multipolarité. »

Dans ce paysage émergent, Wang soutient que les États-Unis ont perdu la capacité stratégique de dominer la politique mondiale. Il ne décrit pas les États-Unis comme un hégémon, mais comme un « vieux patron en train de s’effondrer » dont les alliances se désagrègent. L’Europe est de plus en plus inquiète face à l’imprévisibilité américaine, et même des partenaires traditionnels comme le Japon et le Canada résistent. Dans ce contexte, la guerre contre l’Iran n’est pas simplement un conflit régional ; c’est le symptôme d’une puissance déclinante qui tente d’étrangler l’approvisionnement énergétique de la Chine au moyen de campagnes de pression maximale et de blocus.

La réponse de la Chine : la retenue comme stratégie

> Interrogé sur la raison pour laquelle la Chine reste relativement à l’écart du conflit — surtout compte tenu du fait que les actions américaines menacent directement les importations d’énergie chinoises et les investissements de l’Initiative des Nouvelles Routes de la Soie (BRI) — Wang explique que cette retenue est enracinée dans la philosophie politique fondamentale de la Chine. Pékin plaide

pour un cessez-le-feu et des négociations politiques, et s’oppose aux sanctions unilatérales ainsi qu’à la juridiction extraterritoriale.

Cette prudence ne doit toutefois pas être confondue avec de la faiblesse.

Wang qualifie les menaces américaines de sanctionner les banques chinoises commerçant avec l’Iran de menaces de « tigre de papier ». Il note que la réponse chinoise à de telles menaces prend généralement la forme d’un défi calme : « Allez-y. Essayez donc de me sanctionner. Si vous avez l’intention d’imposer des sanctions, nous prendrons certainement des contre-mesures. » Wang estime que les États-Unis n’oseront pas prendre des mesures aussi drastiques, car cela représenterait un retour de bâton politique considérable pour l’administration Trump, en particulier dans la perspective des élections intérieures.

Choc économique et diversification stratégique

Malgré la confiance affichée dans la rhétorique, les réalités économiques du conflit sont sombres. La Chine a investi environ 5 milliards de dollars en Iran, dont une grande partie est désormais gelée. Le personnel a été évacué et les perspectives d’investissement sont devenues incertaines. Plus important encore, environ 35 % des importations pétrolières chinoises transitent par le détroit d’Ormuz. La perturbation de ces lignes d’approvisionnement a déjà provoqué des fluctuations sur les marchés de capitaux chinois et ravivé les inquiétudes concernant la sécurité énergétique.

Wang soutient toutefois que ces chocs accélèrent une transformation stratégique déjà en cours. Le cœur de l’Initiative des Nouvelles Routes de la Soie a toujours été de réduire la dépendance aux routes maritimes, vulnérables à la domination navale américaine. La crise actuelle a souligné l’urgence de ce changement.

« Nous assistons à un changement stratégique défini par deux concepts clés : la diversification des corridors de transport et la diversification des sources d’énergie », explique Wang. La Chine développe rapidement des oléoducs terrestres à travers le continent eurasiatique. L’importance du China-Europe Railway Express, du corridor de transport transcaspien et des corridors terrestres d’Asie centrale a fortement augmenté. Dans le même temps, Pékin accroît l’allocation énergétique provenant de sources non moyen-orientales, notamment la Russie, l’Asie centrale, l’Afrique et l’Amérique du Sud. L’objectif est de réduire la dépendance à un seul goulet d’étranglement maritime et, ce faisant, de protéger l’économie chinoise contre un futur chantage géopolitique.

La question taïwanaise et le déclin des États-Unis

Une spéculation fréquente dans les cercles stratégiques occidentaux est que l'implication américaine au Moyen-Orient et en Ukraine offre à la Chine l'occasion de régler par la force la question de Taïwan. Wang rejette ce raisonnement comme fondamentalement erroné.

« Les chances d'une résolution pacifique augmentent », affirme Wang. Il souligne que le recours à la force par la Chine continentale ne dépend pas de la capacité militaire américaine, mais de toute avancée vers l'indépendance taïwanaise. « Même il y a 30 ans, lorsque la puissance militaire des États-Unis était peut-être à son apogée, si Taïwan avait déclaré son indépendance, la Chine continentale aurait quand même avancé vers la réunification par la force. »

Wang soutient que les États-Unis sont tout simplement incapables de défendre Taïwan aujourd'hui, quel que soit l'endroit où leur attention est dirigée. Ainsi, le calendrier de la Chine n'est pas déterminé par la distraction américaine, mais par sa propre préférence pour une intégration pacifique. La guerre en Iran, loin d'encourager le militarisme, met en lumière les avantages de la stabilité — un bien que la Chine offre tandis que les États-Unis exportent le conflit.

Le triangle de puissance : États-Unis, Chine et Russie

> Le conflit a profondément remodelé le triangle stratégique entre Washington, Pékin et Moscou. Auparavant, les États-Unis agissaient comme le moteur proactif de la dynamique mondiale, tandis que la Chine et la Russie jouaient des rôles réactifs. Aujourd'hui, les rôles se sont inversés. Les États-Unis sont fortement limités, imprévisibles et de plus en plus isolés.

La Russie est sortie gagnante du chaos, avec la hausse des prix du pétrole et une position renforcée sur le champ de bataille ukrainien. La Chine, tout en faisant face à des vents contraires économiques à court terme, a acquis l'initiative stratégique. Les États-Unis ne peuvent plus contenir efficacement les deux pays en même temps. Wang suggère même que le besoin de Trump d'éviter de nouveaux dégâts économiques pourrait le contraindre à faire des gestes conciliants envers Pékin, donnant ainsi à la Chine et à la Russie de meilleures cartes dans leurs jeux géopolitiques respectifs.

> « Les États-Unis ont peut-être remporté chaque bataille, mais ils ont perdu la lutte contre la guerre », conclut Wang. « Le président Trump est peut-être un maître de chaque manœuvre tactique, mais lorsqu'il s'agit de grande stratégie, il se révèle être un idiot. »

Créer des opportunités stratégiques par la paix

Dans son nouveau best-seller, *New Strategic Opportunity: China and the World Towards 2035*, le professeur Wang expose une vision dans laquelle la plus grande force de la Chine réside dans sa capacité à maintenir une stabilité intérieure au milieu du chaos extérieur. Alors que les États-Unis glissent vers ce que certains observateurs décrivent comme un déclin cognitif et une incohérence stratégique, la Chine se concentre sur des solutions intérieures : éradiquer la pauvreté absolue, construire un réseau ferroviaire à grande vitesse robuste, garantir la sécurité énergétique et favoriser une société libérée de la violence armée et de l'instabilité systémique.

> « Plus les États-Unis essaient de provoquer la guerre, plus la Chine cherche à préserver la paix », affirme Wang. « Pour les États-Unis, chaque guerre est une marche supplémentaire sur l'échelle du déclin. À l'inverse, pour la Chine, plus elle parvient longtemps à préserver la paix, plus son ascension sera durable. »

Alors que la guerre contre l'Iran entre dans une phase nouvelle et plus violente, le contraste entre les deux superpuissances devient plus net. L'une s'appuie sur la confusion, la manipulation des marchés et la force cinétique pour préserver une hégémonie déclinante. L'autre s'appuie sur les infrastructures, la diversification et la patience stratégique pour construire un avenir multipolaire.

https://youtu.be/cY6pogM1LzE